



► Garcia-Ibañez signe une exposition qui oscille entre réalisme et absurde mais reste toujours ancrée dans une vision critique. *Nicolas Parent*

■ **À CENTMÈTRES DU CENTRE DU MONDE**

# Magistral Garcia-Ibañez

**V**ous voulez que je fasse la traduction ? ». Non, car que ce soit en Espagnol ou en Français, il est difficile d'interroger le créateur de ces œuvres. Que dire ? À part peut-être un simple « merci », et encore ! Elle a été annoncée comme une des plus belles expositions de l'année culturelle perpignanaise. Mais les annonceurs se sont trompés. C'est avant tout la plus intelligente. Avec sa Nouvelle poésie du réalisme, Andrés Garcia-Ibañez signe une série de peintures redoutablement efficaces. Artiste critique et caustique au coup de crayon ravageur, le peintre emporte le spectateur sur la limite entre le réel et l'absurde. Sur les murs de la galerie d'art À centmètres du centre du monde, sont accrochés des portraits profonds et des scènes magistrales à l'allure de

Diego Vélasquez.

## « La tribu arrête le développement de l'individu »

Parmi les œuvres les plus impressionnantes tant par leur taille, certaines atteignent le 245 x 175 cm, que par leur essence, *Pala de Venecia* se détache fortement. Garcia-Ibañez magnifie l'érotisme d'un carnaval de Venise où les participants avancent masqués. D'autres scènes sont tout autant marquantes. Impossible d'oublier *Les nouveaux*, où une jeune fille attend de recevoir l'hostie sainte servie par les mains d'un prêtre à la tête d'alien. La toile suivante dessine, elle, des rois aliénés par un visage extraterrestre. La critique royaliste est immanquable mais elle n'est pas le seul terrain de jeu de

l'artiste espagnol qui confie : « Je parle de la putréfaction, du pourri qui est, je pense, la représentation de la culture de la tribu. Il faut bien la différencier, elle qui se caractérise par la tradition et les mythes et l'autre, celle de l'individu qui se rapproche plus de la science et de l'art. La culture de la tribu met fin au développement de l'individu ».

Sa critique de la société espagnole et catalane « tout aussi pathétique », s'extrapole évidemment au reste du monde. L'artiste manie tout aussi bien l'autodérision. Andrés Garcia-Ibañez souhaite être pris en photo devant une œuvre particulière, celle qui décortique le vernissage d'une exposition contemporaine. « On voit cinq personnes alignées très grandes et souriantes. Au milieu, en petit, c'est l'artiste. Son vi-

sage est caché d'une tache jaune... ». Car au final ce n'est pas lui que l'on vient voir. Mais les petits-fours pour certains qui préfèrent admirer « ce petit rouge qui est vraiment pas mal au final » (anecdote réelle, ndlr).

Exposition donc magistrale et immanquable. Convient à tout public souhaitant dire « Whaou, quand même ».

**Diane Sabouraud**

► Jusqu'au 27 mai. Tarif : 4 €, réduit 2 €, gratuit pour les moins de 18 ans.

